

liège, le remplissent de terre et y sèment des grains de froment, attentivement choisis.

Ce blé, arrosé avec grand soin, doit être en pleine végétation pour la nuit qui précède la Saint-Jean, c'est-à-dire pour celle du 23 juin.

On garnit alors d'un riche lapis de soie une des fenêtres de la maison dans laquelle est conservé le vase, et ce vase, placé sur le lapis, prend en même temps le nom à *Erme*, d'Hermès ou de *Nenneri*. On le revêt lui-même d'étoffes de soie ; on l'orne de rubans de toutes les couleurs et de mille autres colifichets. On y ajoute quelquefois une espèce de poupée habillée en femme ; en d'autres cantons, cette poupée est remplacée par un simulacre fait en pâte de farine : c'est exactement celui dont les païens se servaient dans leurs fêtes d'Hermès; mais je dois ajouter que l'autorité ecclésiastique a défendu et les simulacres et les poupées.

Le 23 juin au soir, la jeunesse maie de la localité vient se joindre aux jeunes filles réunies sous la fenêtre où est exposé le vase hermès. Un cercle composé des deux sexes se forme autour d'un grand feu de joie allumé devant la porte de la maison, et alors commence la cérémonie du *compêrage*. Ceux qui désirent devenir entre eux *compère* et *commère de la Saint-Jean* se tiennent par la main droite d'un côté à l'autre du feu par le moyen d'un bâton dont ils serrent chacun une extrémité ; ils le font avancer et reculer trois fois, de telle sorte que leur main droite, suivant naturellement le bâton dans le mouvement de va-et-vient qu'elle lui imprime, passe ainsi trois fois sur le feu : le cercle chante à haute voix et à plusieurs reprises : *compère el commère de la Saint-Jean !* comme pour proclamer les engagements qui viennent d'être contractés, et la cérémonie se termine par des danses qui se prolongent autour du bûcher jusqu'à l'extinction des dernières flammes. Dans certaines localités, la danse est pre-